

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 108, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45, 57-46
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES LÉGIONNAIRES ITALIENS SUR LE FRONT



Pour la première fois, l'autre jour, les volontaires italiens, qui se sont engagés pour combattre pour la France, ont vu le feu en Argonne. Sous les ordres d'un chef valeureux, le colonel Peppino Garibaldi, petit-fils du célèbre héros, les légionnaires italiens ont enlevé à la baïonnette plusieurs tranchées allemandes, et les Boches, terrifiés par cette « furia » irrésistible, ont essuyé des

La journée

du 29 décembre (149^e de la guerre)

Nos troupes ont enlevé en Belgique le village de Saint-Georges.

En Alsace, à la suite d'un violent combat, nous investissons étroitement Steinbach.

Un de nos dirigeables a bombardé la station de chemin de fer de Sarrebourg.

Nos avions ont à nouveau lancé des bombes sur les hangars de Frascaty, à Metz.

Une note officielle considère comme exactes les informations étrangères sur la disparition du sous-marin Curie.

La situation militaire

Les Anglais n'ont pas tardé à répondre à l'attentat des croiseurs allemands sur Scarborough. Une escadrille d'hydro aéroplanes, transportée par des navires légers et rapides, a attaqué la station navale de Cuxhaven, l'avant-port militaire de Hambourg. On ignore les dégâts faits par leurs bombes, mais ce qui importe surtout, c'est l'impression morale produite par ce raid audacieux et si bien réussi. Les ports allemands, dans lesquels reste tapie la fameuse flotte, orgueil de l'Allemagne, ne sont plus à l'abri des insultes de l'ennemi.

La mauvaise saison ne se prête guère à des opérations de ce genre. La mer du Nord est souvent couverte de brume ; des tempêtes fréquentes y rendent la navigation périlleuse. En dehors de ces coups de fortune, il ne semble pas qu'on puisse prévoir de grands combats navals avant le printemps.

La guerre aérienne est elle-même gênée par l'hiver ; elle se poursuit pourtant des deux côtés avec une certaine activité. Les Zeppelins ont fait parler d'eux ces derniers temps, mais ils n'ont certes pas encore donné les résultats qu'en espérait l'Allemagne. Nous n'entendons guère parler de nos dirigeables. Les communiqués sont muets à leur sujet, sans doute par ordre. Mais nous savons que nos aviateurs font plus de besogne qu'on ne dit.

Les nouvelles de Pologne deviennent plus précises. La situation des Russes est bien celle que j'avais prévue dans les précédents articles. Ils se sont repliés sur leurs réserves et sur leurs ravitaillements, et ils préparent une nouvelle offensive. Les Allemands s'épuisent en attaques furieuses sur la Bzoura, comme ils l'ont fait sur l'Yser. Varsovie les hypnotise !

La bataille se prolonge au sud sur la Rawka et sur la Pilica, mais il semble qu'il y a peu de liaison entre ces combats. Le dernier communiqué russe parle de fortes attaques sur la Nida, ce qui prouverait une certaine avance des corps austro-allemands dans la région de Kielce. Mais la diversion austro-hongroise par les Karpathes sur l'aile gauche russe en Galicie paraît avoir complètement échoué. Cracovie est momentanément dégagée, et Przemysl dont la défense est remarquable, est sur le point de tomber aux mains des Russes.

La ligne russe reste inébranlable à l'ouest de la Vistule, et déjà l'on annonce des opérations offensives qui vont reprendre vers Cracovie.

De notre côté, les communiqués continuent à accuser des progrès partout ; il semble que la première ligne des tranchées ennemies a été enlevée à peu près tout entière. C'est du travail de rats, lent, mais sûr.

Général X...

Les Alsaciens-Lorrains aux Jardies

Suivant une pieuse coutume, une délégation du comité central de la Fédération des Sociétés Alsaciennes-Lorraines de France et des Colonies s'est rendue hier, à 3 heures de l'après-midi, aux « Jardies », à Ville-d'Avray, pour faire son pèlerinage annuel, à l'occasion du 32^e anniversaire de la mort de Gambetta.

Après la visite habituelle au monument que les Alsaciens-Lorrains ont érigé à la mémoire de Gambetta et dans lequel est déposé le cœur de l'illustre tribun, la délégation s'est rendue dans la chambre mortuaire pour y déposer une palme au nom des annexés. Là, M. J. Sansbœuf, d'une voix émue, a prononcé une patriotique allocution.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Mardi 29 Décembre 1914

15 HEURES. — En Belgique, le village de Saint-Georges a été enlevé par nos troupes, qui s'y sont établies.

De la Lys à la Somme, l'ennemi a bombardé assez violemment nos positions dans la région Echelle-Saint-Aurin, le Quesnoy, Bouchoir (nord-ouest de Roye).

Calme sur le front entre la Somme et l'Argonne.

Nous avons gagné un peu de terrain en Argonne dans le bois de la Grurie, dans le bois de Bolante et dans le bois Courtechausse.

Sur les Hauts de Meuse, plusieurs contre-attaques allemandes ont été repoussées dans le bois Lebuchet (nord-est de Troyon).

L'ennemi, qui avait enlevé nos tranchées voisines de la redoute du Bois-Brûlé, à l'ouest d'Apremont, en a été chassé après trois contre-attaques successives.

En Haute-Alsace, nous investissons étroitement Steinbach à la suite d'un violent combat et nous nous sommes emparés des ruines du château au nord-ouest du village.

23 HEURES. — Aucun incident notable ne nous a encore été signalé jusqu'à ce soir.

• DERNIÈRE HEURE •

Une allocution du kaiser à ses troupes

ROME, 29 décembre (Dépêche Havas). — La Gazette de Cologne reproduit le discours prononcé par l'empereur Guillaume, le jour de Noël, à son quartier général, à l'occasion du repas offert à près de mille officiers et soldats.

L'empereur a dit :

Camarades, nous sommes réunis en armes pour célébrer cette fête sacrée que, les années précédentes, nous célébrions en paix dans nos foyers. Nos pensées vont aux nôtres et aux maisons à qui nous devons les dons qui couvrent cette table. Dieu a voulu que l'ennemi nous contraigne à célébrer ici cette solennité. Nous avons été assaillis, nous nous défendons. Dieu veuille que, de cette fête de paix, sortie, avec son aide, d'une lutte terrible, une grande victoire pour nos armes et pour notre pays. Nous sommes en territoire ennemi, dirigeons la pointe de notre épée contre l'ennemi et élevons nos cœurs vers Dieu. Répétons les paroles du Grand Electeur : « A bas tous les ennemis de l'Allemagne. » Amen.

L'empereur fit ensuite le tour de la table et adressa la parole à de nombreux officiers et soldats.

Le baptême du feu

Le 20 décembre 1914, le 160^e régiment se trouvait rassemblé à Mestein. Son chef, le lieutenant-colonel Bablon, met à profit cette occasion assez rare dans la guerre de tranchées à tuelle pour présenter le drapeau de leur régiment aux soldats de la classe 1914 nouvellement incorporés et pour procéder ensuite à la remise des décorations.

La cérémonie touchait à sa fin, lorsque apparaît un taube. Il évolue un instant au nord du village, puis pique droit sur le régiment. Le colonel fait aussitôt ouvrir le feu, mais l'avion n'est pas atteint. Le régiment se préparait à rompre les rangs lorsque, du taube, trois bombes sont jetées. La première, tombée derrière le premier bataillon, éclate avec un bruit formidable, mais n'atteint personne. La deuxième frappe le sol derrière le troisième bataillon, fuse sans effet, en produisant une longue flamme jaune. La troisième tombe à dix pas devant le colonel, impassible. Pas plus que le chef, au un homme n'a bronché et les recrues, les yeux fixés sur leur drapeau, reçoivent le baptême du feu avec la même crânerie que leurs anciens.

Un don de la colonie de Saint-Domingue

La colonie française de Saint-Domingue a fait parvenir à Mme Raymond Poincaré, par l'intermédiaire du ministre de France, une somme de 7.500 francs, souscrite par les Français habitant Saint-Domingue, ainsi que par des Dominicains et des Syriens, amis de la France.

Cette somme est destinée à l'envoi de vêtements chauds aux soldats.

Pas de cartes de visite

En raison des circonstances, l'échange habituel de cartes de visite entre les ministères, les ambassades et les grandes administrations est supprimé pour le 1^{er} janvier.

Les Monténégrins repoussent des attaques autrichiennes

CETTIGNÉ, 29 décembre (Dépêche Havas). — Le 28 décembre, les Autrichiens se sont livrés à des attaques énergiques contre les troupes monténégrines dans la région de Grahovo ; ils ont dirigé un feu nourri d'artillerie, principalement vers Klobouzi.

Après un combat violent qui a duré toute la journée, l'ennemi a été repoussé avec des pertes importantes.

Tous les efforts des Autrichiens pour s'emparer des positions monténégrines ont échoué complètement. Deux aéroplanes autrichiens ont volé au-dessus d'Antivari ; mais le feu de leurs mitrailleuses n'a causé aucun dégât.

DANS L'ARMÉE

Sont promus, à titre temporaire, dans l'arme de l'infanterie (active) :

Au grade de lieutenant-colonel, MM. les chefs de bataillon : Renais de Coutard, breveté h. c. (état-major). Affecté au commandement du 156^e rég. d'infanterie ; Brouha, au 1^{er} rég. étranger, affecté au commandement du 3^e rég. d'inf. Est promu, à titre temporaire, dans l'infanterie coloniale : Au grade de chef de bataillon, le capitaine Ayasse, du 1^{er} rég. colonial mixte, maintenu.

Légion d'honneur

Sont nommés :

Commandeurs. — Le général de division Conneau, commandant le 1^{er} corps de cavalerie ; services les plus distingués dans la conduite d'un corps de cavalerie ;

Les généraux de brigade Lefèvre, commandant par intérim la 18^e division ; d'une bravoure au-dessus de tout éloge, n'a cessé, pendant plus de trente jours, de donner l'exemple en restant sous le feu le plus violent ;

Baughilot, de la section de réserve, commandant la 129^e brigade d'infanterie ; depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus brillantes qualités militaires, en particulier aux combats du 2 au 10 septembre. Les 16 et 17 novembre, a fait enlever par deux fois le saillant ouest d'un village tenu par l'ennemi. A maintenu les troupes qui y avaient pénétré, malgré le feu intense des pièces d'une artillerie de gros et petit calibres exceptionnellement puissante, et n'a cessé de faire exécuter des contre-attaques énergiques.

Officiers. — Les colonels : Serpette de Bersan-court, cavalerie, commandant par intérim la 7^e brigade légère ; de Brauer, du 3^e cuirassiers.

Les lieutenants-colonels : Lacapelle, du 37^e d'infanterie ; de Bigault de Grandrut, commandant le régiment de marche du 1^{er} zouaves ; Morel, commandant le 70^e d'infanterie territoriale ; de Gouvello, commandant le 3^e tirailleurs indigènes ; Poulgin, du 350^e d'infanterie.

Les chefs de bataillon : Quintard, chef d'état-major de la 18^e division d'infanterie ; Aiguer, du 90^e d'infanterie ; Sejourne, du 143^e d'infanterie ; Dufour, du 55^e d'infanterie ; Parenty, du 73^e d'infanterie ; Charlet, du 3^e zouaves ; Mariani, réserve, du 77^e d'infanterie.

Les chefs d'escadron : d'Arles, à l'artillerie de la 89^e division d'infanterie territoriale ; Prompt, réserve du 1^{er} groupe d'artillerie de la 94^e division territoriale.

Les capitaines : Gardet, du 210^e d'infanterie ; Fradet, du 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique ; Blanc, 1^{er} groupe d'artillerie de campagne d'Afrique ; Quinat, du 321^e d'infanterie.

Le médecin principal Simonin, directeur du service de santé de la 10^e région.

Le médecin-major de 1^{re} classe Cordillot, chef de service au 68^e d'infanterie.

Le Journal officiel publie en outre un certain nombre de promotions au grade de chevalier.

La reprise des affaires sur la Côte d'Azur, c'est la protection de ce joyau de notre France contre les stations hivernales étrangères.

La colonie anglaise est déjà nombreuse à Nice, Cannes, Menton et dans les stations voisines, où, grâce à un climat sans égal, l'état sanitaire n'a jamais été meilleur.

Les syndicats hôteliers de Nice, Cannes, Menton, Saint-Raphaël et Beaulieu fourniront, à toute demande, la liste des hôtels, avec prix de pensions.

NOS LEADERS

Des vœux

On a souvent représenté, sur la couverture des catalogues et des magazines, l'image de la nouvelle année. Elle est toujours jeune et belle. Elle sourit. Ses bras sont chargés de fleurs et de présents contenus dans de grands cartons à chapeau, des écrins, des boîtes enrubannées pleines de bonbons, de fruits glacés et autres friandises. Les anciens, plus sages, plus prudents, voyaient autrement le proche avenir. Pour eux, le Destin, fils du Chaos et de la Nuit, était aveugle...

Ils étaient dans la vérité. Car, cette année, tout a changé. Noël, le joyeux Noël, s'est transformé en une solennité recueillie, une vaste distribution charitable. 1915 devra prendre les traits d'une grave figure, voilée de deuil. L'espoir brillera dans ses yeux à travers les larmes. Les fleurs dont seront emplis ses bras seront destinées à la tombe des enfants de France. Et les souhaits traditionnels auront perdu leur sens frivole.

Une lettre, venue du front, exprime d'une façon précise et charmante cette métamorphose de nos sentiments et de nos coutumes : « C'est presque une joie de voir finir l'année qui nous a séparés, et si l'on n'a jamais été plus loin l'un de l'autre pour se faire des vœux de jour de l'an, on n'a jamais été moins embarrassé de choisir celui qui vous tient le plus au cœur. »

Rien n'est plus vrai. Jamais on n'aura échangé de plus loin des vœux plus sincères, plus ardents, plus pleins. Là comme ailleurs, le contraste est frappant avec les autres années, où l'on échangeait de près des vœux qu'on ne sentait pas.

Oui, c'est vraiment le monde renversé. Ainsi, c'est le tout petit qui, cette fois, va faire des surprises à son papa mobilisé; il va dépenser ses économies pour lui envoyer des étrennes. Et les vœux de « bonne santé » qu'il lui adressera, de sa grosse écriture appliquée, prendront cette fois une force singulière, une signification unique.

Tous les souhaits seront pathétiques. Les uns, que vont tracer des mains d'enfant, des mains de femme, et qui s'envoleront vers les armées. Les autres, ceux qui auront été griffonnés au crayon dans les tranchées et qui vont retourner vers les chers foyers... Vœux écrits, vœux confiés au papier et qui remplaceront, cette fois, les vœux qu'on échange dans une accolade ou dans un baiser.

Et il y aura des vœux plus augustes, plus touchants encore : ceux qui iront aux prisonniers, ceux qui viendront des prisonniers. Car ceux-là ne devront pas tout dire. Ils devront se borner à des souhaits de santé, de retour. Ils ne pourront pas avouer — sous peine de ne pas parvenir à leur but — le désir unanime de la victoire.

Dans ces vœux-là, il y aura beaucoup d'inexprimé.

N'est-ce pas d'ailleurs toujours ce qu'il y a de plus délicat, de plus secret, de meilleur, ce qu'on n'exprime pas ? Le mot qui reste au fond du gosier, le mot qui reste au fond de l'encier, n'est-ce pas celui qui reste au fond de l'âme ? Ce sera vrai cette fois encore. Ce qu'on n'aura pas dit, ce qu'on n'aura pas pu dire, ce sera bien ce qu'on aura gardé au fond du cœur.

Les vœux sont l'expression de l'attente la plus chère, du désir le plus brûlant, de l'espoir culminant. On les adresse à la destinée, à la providence, au mystérieux divin. Quand on voit une étoile filer au ciel, on fait un vœu, on lui demande ce qu'on souhaite plus que tout. Que de terribles météores traversent aujourd'hui l'espace, auxquels on serait tenté d'accrocher son vœu suprême...

Valentine Thomson.

Pour les étrennes

La collection d'« Excelsior », depuis le début de la guerre jusqu'au 31 décembre, sera complète grâce aux trois numéros spéciaux qui seront publiés en janvier pour remplacer les numéros épuisés de juillet et d'août.

Le premier de ces numéros contient, de façon claire et précise, d'après le Livre Jaune officiel, les prodromes de la guerre; les deux autres résument tous les événements du mois d'août.

A TITRE EXCEPTIONNEL, et jusqu'au 31 janvier, nous enverrons, à partir de la première quinzaine de janvier, cette collection à ceux de nos lecteurs à qui les événements n'ont pas permis de conserver tous les numéros d'« Excelsior » des cinq premiers mois de la guerre contre mandat-poste de 10 francs au lieu de 17 fr. 50. Ils pourront ainsi commencer ou continuer, sous un même format, la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Échos

Cartes de visite.

Au sujet de nos échos sur les cartes de visite, un de nos abonnés nous écrit :

« Je partage absolument votre opinion, et cependant j'ai commandé des cartes. Mais leur expédition n'aggraverait pas le retard des correspondances militaires. Je ne remplirai pas de mes cartes les boîtes de mon quartier. Je les ferai porter à domicile par un brave homme sans travail par suite de la guerre. Il y trouvera son compte; mon imprimeur également, qui aurait naturellement regretté mon abstention. N'oublions pas que nous devons faciliter la reprise du travail. »

Parfait. Faisons preuve d'altruisme en temps normal, et surtout en temps de guerre.

Toujours les mêmes !...

En 1813, il y a cent deux ans, l'Austro-Boche Joseph Gœrres vociférait ainsi dans le *Mercur rhénan* :

Il faut détruire cette Babel moderne ! Paris, la ville des bontés, la vieille pécheresse a tendu trop longtemps le calice de ses joies immondes aux rois et aux peuples, elle doit être balayée de la surface de la terre... Pour un Etat, les plus grands dangers viennent des criminels demeurés impunis... Renversons la colonne Vendôme, ce monument de toutes les hontes. Démolissons aussi le honteux monument de la place du Carrousel, ou du moins remplaçons-en l'inscription de Victoire d'Austerlitz par celle de Victoire de Leipzig ou de Belle-Alliance... Blücher a eu raison de vouloir faire sauter le pont de Jena, et la première faute de cette campagne, c'est de l'en avoir empêché... Il s'agit de revendiquer avant tout ce que le Français nous a volé, nos drapeaux, l'épée de Frédéric-le-Grand, les innombrables tableaux, statues et manuscrits. Soyons sérieux et fermes, afin que l'ennemi ne dise pas que nous n'avons pas osé reprendre notre bien... Il s'agit aussi de cessions territoriales et des frais de guerre. L'Alsace et la Lorraine doivent faire retour à l'Allemagne...

Cinquante-huit ans plus tard, au cours de l'Année terrible, la *Gazette d'Augsbourg* reproduisait cette diatribe et ajoutait :

« Que sommes-nous auprès de cela ? Ne nous dirait-on pas incapables de passions ardentes ? »

Ils se trouvaient déjà, en 1871, remplis de mansuétude !

Tout à fait dans la note.

Nous lisons dans un journal illustré français, portant la date du 8 juillet 1900 :

« Le pavillon de l'Allemagne est la reproduction d'une vieille maison de ville du seizième siècle. Son beffroi, ses tourelles, ses peintures brutales sur les murs extérieurs, tout démontre la force, mais la force paisible et tranquille. Paix et travail, disent-ils, et la légende le redit à l'intérieur en une inscription murale. »

Il s'agit du pavillon allemand de notre dernière Exposition universelle. Vous l'avez tous visité, il y a quatorze ans, comme notre confrère dont la clairvoyance se trouve pleinement justifiée par les événements.

MICROMÉGAS.

Un roman dans la tranchée

Un brillant officier, doublé d'un écrivain de talent, vient d'écrire dans les tranchées mêmes, sous la mitraille, le récit émouvant d'un des épisodes héroïques de la guerre. Excelsior s'est assuré la publication exclusive de cette œuvre forte et pathétique dont nous entretiendrons demain nos lecteurs avec plus de détails.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



POUR LE NOËL DES ALLEMANDS

La dinde du Kaiser

(L'Esquella de la Terra de Barcelona)

Ayuntamiento de Madrid

La version allemande

[Le Times publie chaque jour une rubrique insistant curieusement, sous le titre suggestif : « Ce que voient les yeux allemands ». Elle est le reflet de l'opinion germanique, qui cherche à faire illusion aux étrangers en se faisant illusion à elle-même. Comme il est utile de savoir ce que pense l'ennemi, nos lecteurs nous sauront gré de leur traduire les passages les plus significatifs de cette rubrique.]

La coopération des états-majors autrichien et allemand.

Le *Berliner Tageblatt* publie une dépêche du quartier général austro-hongrois, signalant la coopération intime des états-majors autrichien et allemand. L'archiduc Frédéric, qui a pris comme chef d'état-major le général Konrad de Hœtzen-dorf, dirige ses opérations indépendamment du maréchal von Hindenburg, qui, de son côté, a le lieutenant-général Ludendorff comme chef d'état-major. Les décisions prises par les deux chefs sont approuvées télégraphiquement. Au besoin, le maréchal von Hindenburg demande des instructions à l'état-major général allemand, mais il ne semble pas y avoir de pareils rapports avec Vienne. Le général Konrad fait deux rapports par jour à l'archiduc.

Le cours des événements, ajoute la dépêche, constitue une preuve suffisante du fait que la coopération de ces deux facteurs sympathiques conduit aux plus heureux résultats.

Le discours de M. Viviani.

La *Gazette de Cologne* répond brièvement et bien à la légère au discours du président du Conseil. Elle ne traite nullement de la promesse de M. Viviani que la France combattrait jusqu'à ce que le but des alliés soit atteint. Après quelques banalités sur la situation militaire et économique de l'Allemagne, elle dit :

M. Viviani a décrit la guerre actuelle comme une guerre impie. Elle est impie certainement pour la France, qui la conduit avec le désir de la revanche; elle est impie également pour l'Angleterre, qui veut détruire notre concurrence pacifique; elle est impie aussi pour la Russie, qui pousse ses appétits panslavistes contre les frontières allemandes et autrichiennes. Mais, pour nous, c'est une guerre sacrée. Nous luttons pour ce que nous avons de plus précieux au monde, pour nos foyers et nos biens, pour la liberté et la prospérité pacifique de la mère patrie. C'est pourquoi nous nous battons aussi avec cet enthousiasme sacré qui nous remplit tous, depuis l'empereur jusqu'au dernier soldat dans les tranchées. Un enthousiasme comme celui-là triomphe de la faim et de la douleur, du besoin et de la mort, et conduit infailliblement à la victoire.

L'abaissement de l'escompte.

La presse allemande affecte de n'accorder que très peu d'importance à la réduction du taux de la Banque impériale de 6 à 5 0/0, bien que cette mesure fût une simple démonstration de force. En annonçant cette réduction, le président de la Banque, M. Havenstein, dit que les conditions économiques redevenaient de plus en plus normales avec les progrès de l'organisation et de l'adaptation aux circonstances modifiées. Les employés deviennent plus industrieux, tandis que leur nombre est à peine inférieur à celui du temps de paix. Il y a une abondance croissante d'argent, et les dépôts aux banques et aux caisses d'épargne sont constamment en augmentation, malgré le retrait de grosses sommes pour la souscription à l'emprunt de guerre.

Tout cela, ajoute M. Havenstein, considéré avec les nouveaux succès de nos armées qui, nous l'espérons, ont définitivement écarté le danger d'une invasion temporaire de nos provinces frontalières, ne fait qu'augmenter notre confiance en un résultat final heureux et fortifie la conviction du peuple allemand qu'aux points de vue financier, économique et militaire, nous sommes préparés pour la guerre, quelle qu'en soit la durée.

M. Havenstein conclut que l'Allemagne doit toujours concentrer ses efforts sur la continuation heureuse de la guerre, et que la Banque impériale va contrecarrer de toutes ses forces toutes tentatives de spéculation.

La « misérable » littérature anglaise.

Les *Münchener Neueste Nachrichten* publient des lettres de deux importantes maisons d'édition anglaises à des clients à Rome, où elles annoncent ne vouloir faire des affaires avec l'Italie qu'à la condition que leurs marchandises ne soient pas expédiées en pays ennemi. Le journal de Munich fait à ce sujet les commentaires suivants :

La patrie des poètes et des penseurs peut assurément se passer du privilège de voir dans son marché les produits misérables de la littérature anglaise. A vrai dire, nous nous réjouissons si les Anglais gardaient leur soi-disant littérature pour eux-mêmes. Le peu de valeur qu'auraient pu avoir leurs écrits fut publié, il y a longtemps, par des éditeurs allemands, et dans sa forme originale, et en bonnes traductions. Il y en a assez pour remplir un casier à livres de dimensions ordinaires. Bien que cette petite affaire ne puisse provoquer qu'un sourire de compassion en Allemagne, elle est néanmoins importante en ce qu'elle nous donne la mesure de l'éducation anglaise et de ses connaissances.

SUR LE FRONT

Bruno Garibaldi meurt pour la France

En Argonne, .. décembre.

Hier matin, dans le coin des Champs-Élysées réservé aux héros, l'ombre de Garibaldi a dû trépasser de joie.

Et si le grand patriote italien n'a pas eu la joie posthume de revoir ses « chemises rouges » affronter les balles et la mitraille avec leur légendaire costume, il a pu admirer comment, sous la capote du fantassin français, ils savent toujours verser leur sang pour les enfants de ceux qui se dressèrent aux côtés de leurs pères contre l'ennemi séculaire.

Ah! rien ne les disposait au métier des armes, ces paisibles artisans qui étaient venus en France comme dans leur seconde patrie. Ils auraient pu tranquillement profiter des rudes épreuves que nous traversons tous pour prendre les places de ceux qui sont partis. Au lieu de cela, ils ont placé leur devoir et leur reconnaissance avant tout : ils ont pris le fusil, et, du fond de la péninsule latine, d'autres de leurs compatriotes sont venus grossir leurs rangs, s'instruire avec eux dans nos camps et se préparer à mourir pour la France.

Ce ne sont pas des hommes que je viens de voir combattre l'Allemand abhorré : ce sont des lions.

A peine débarqués du train qui avait amené leur bataillon, ils étaient venus à pied, en deux étapes jusqu'au cœur de ces bois de l'Argonne où, depuis cinq mois, se déroulent des combats de géants, où nos soldats luttent poitrine contre poitrine avec les soudards du kronprinz.

En traversant les villages, ils demandaient sans cesse, les yeux brillants d'impatience : « Est-ce encore loin ? » Et si leurs officiers ne les avaient retenus, ils seraient partis en courant.

Dans la nuit, les légionnaires italiens, à la tête desquels marchaient le colonel Peppino Garibaldi et ses frères, parvinrent aux tranchées françaises : il fallut leur donner satisfaction immédiate, et on leur accorda d'aller à l'assaut dès le petit jour.

Ce furent donc eux qui prirent la relève dans les tranchées avancées : celle de première ligne était à 15 mètres de celle des Allemands — ceux-ci nous l'avaient d'ailleurs enlevée par surprise quelques jours auparavant. Par dessus les têtes des Garibaldiens, les obus de nos 75 faisaient rage : l'infâme joujou de nos bouchers noirs couvrait de mitraille les lignes ennemies, lorsque, vers huit heures du matin, le signal fut donné.

Bondissant de leurs abris, les légionnaires italiens partirent, la baïonnette en avant, et tombèrent dans la tranchée ennemie où tous les Allemands, sans exception, périrent sous leurs coups.

Sans reprendre haleine, sans attendre le moindre renfort, ils foncèrent sur la seconde tranchée allemande, malgré les fils de fer, et là encore, en dépit des mitrailleuses qui les fauchaient sur les flancs, ils demeurèrent maîtres de la place.

Debout au milieu de ses hommes, le colonel Peppino Garibaldi les excitait de la voix et du geste, refusant absolument de se défilier, bravant la mort qui sifflait sans discontinuer autour de lui. Comme lui, ses frères, Ricciotti et Bruno, en tête, imitaient son exemple. Et derrière eux, leurs compatriotes semblaient de véritables démons s'agitant dans la fournaise des balles.

Malgré les mitrailleuses allemandes qui avaient fait des vides cruels dans leurs rangs — le lieutenant Trombetta avait été frappé à mort et le lieutenant Bruno Garibaldi lui-même était tombé, la poitrine traversée par une balle — les légionnaires continuèrent leur charge endiablée. Mais ils avaient dépassé le but assigné, et ils durent se résigner à renoncer à la troisième tranchée qu'ils n'auraient pu conserver. Ils durent se replier pour conserver les deux retranchements conquis.

Jusqu'aux blessés eux-mêmes qui ne voulaient pas renoncer à la lutte. Comme je voyais un lieutenant revenir à la première ambulance, je l'entendis dire au médecin : « Un simple pansement, et je retourne là-bas ! » L'officier qui prononçait ces paroles venait d'avoir trois doigts de la main droite enlevés par un éclat d'obus.

Un autre blessé, le coude fracassé par une dum-dum, l'horrible plaie crevée par les os, s'en revenait traînant son fusil et son sac, qu'il n'avait pas voulu laisser dans la tranchée.

Mais où la rage des Italiens fut à son comble c'est quand ils constatèrent que le lieutenant Bruno Garibaldi n'était plus au milieu d'eux. L'héroïque soldat s'était traîné, sanglant, entre deux tranchées ; ce que voyant, les Allemands l'avaient achevé avec leurs mitrailleuses.

Ce matin, j'ai vu le colonel Peppino Garibaldi,

au seuil de la hutte qui, sous les sapins de la forêt, lui sert de quartier général. Cet homme qui la veille, brava plus de mille fois la mort pleurait son frère, dont il n'avait encore pu reprendre le corps pour le déposer momentanément à côté des morts français, dans un petit cimetière créé pour eux dans cette forêt dont les échos sont constamment troublés par le bruit violent du canon et par le crépitemment de la fusillade.

« Mais nous le reprendrons, et nous le vengeons ! » me dit le colonel, comme je murmurais quelques mots de consolation.

De la hutte, deux jeunes lieutenants sortirent alors. Le colonel me présenta à eux : « Le lieutenant Barberini, le lieutenant Duranti. » Et, sans crainte d'être désavoué, au nom de tous mes confrères, je témoignai notre reconnaissance à ces deux vaillants journalistes italiens qui font de la propagande pour notre cause, non seulement avec leur plume, mais avec leur épée.

Comment, après avoir vu cette première charge des volontaires garibaldiens, après avoir vu leur indomptable bravoure et leur mépris des balles allemandes douter que l'union des deux grandes nations latines ne devienne bientôt plus intime. — HENRY COSSIRA.

Une convention germano-turque

ROM, 29 décembre (Dépêche Havas). — Le correspondant de la Tribune à Sofia dit apprendre d'une source sûre qu'une convention a été signée dans la première quinzaine de décembre, entre l'Allemagne et la Turquie, les stipulations en seraient les suivantes :

L'Allemagne vis-à-vis de la Turquie s'engageait :

1° A fournir pendant toute la durée de la guerre le matériel et les munitions de guerre, ainsi que l'argent nécessaire à l'entretien des troupes ;

2° A fournir, également pendant la durée de la guerre, des pionniers, des tireurs, des pointeurs, des officiers spécialistes, dans la mesure où elle le pourrait ;

3° En cas de succès, de céder à la Turquie le cinquième de l'indemnité de guerre ;

4° A ne pas conclure séparément la paix et, en cas de paix défavorable, à faire insérer dans le traité une clause sauvegardant l'intégrité de la Turquie.

La Turquie, de son côté, s'engagerait :

1° A faire la guerre à la Russie et à l'Angleterre (le document ne ferait pas mention de la France) ;

2° A proclamer la guerre sainte ;

3° A ne pas conclure de paix séparée.

L'arrivée du maréchal von der Goltz à Constantinople aurait quelque rapport avec cette convention.

Les Allemands publient un journal à Rethel

BERNE, 29 décembre (Dépêche de l'Information). — La revue allemande Zeitschrift für Deutsche Buchdrucker annonce que les Allemands éditent à Rethel un journal en langue française, la Gazette des Ardennes. Ce journal a pour tâche de fournir à la population des territoires occupés du nord de la France des nouvelles militaires.

Le numéro du 15 décembre contenait également des renseignements favorables sur le traitement des prisonniers en Allemagne et quelques informations politiques sur l'Égypte et la Turquie.

Le sort du sous-marin "Curie"

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

« Le sous-marin Curie, qui avait été détaché de l'armée navale pour exécuter isolément une opération militaire contre les navires de guerre autrichiens mouillés dans le port de Pola, n'a pas rejoint nos forces navales dans les délais qui lui avaient été fixés.

« On peut donc considérer comme exacts les renseignements de presse étrangère signalant que ce sous-marin aurait été coulé et que son équipage aurait été fait prisonnier. »

Brindejone des Moulinais et Garros sous-lieutenant

L'Officiel vient de publier la promotion des sergents aviateurs Garros et Brindejone des Moulinais au grade de sous-lieutenant. Les sergents aviateurs Paumier et Saint-André sont également promus au même grade.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Millerand n'assistait pas à la délibération. La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire et à l'expédition des affaires courantes. M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a soumis à la signature du président de la République un décret constituant la commission supérieure chargée de statuer en dernier ressort sur l'attribution des allocations aux familles des militaires et des marins.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un de nos dirigeables bombarde la gare de Sarrebourg

Un de nos dirigeables qui a survolé Sarrebourg y a bombardé la station, ainsi que d'autres points de la ligne Sarrebourg-Avicourt.

De même, dans la journée d'hier, nos avions ayant survolé Metz n'ont lancé des projectiles que sur les hangars de Frascaty, une des gares et les casernes de Saint-Privat. Les bombes allemandes, au contraire, sont tombées, à Nancy, en pleine ville, sur un point éloigné de tout bâtiment militaire et où aucune troupe ne se trouvait rassemblée. Elles ne pouvaient donc endommager que les bâtiments civils et ne faire de victimes que parmi la population (Officiel).

Une réponse aux allégations allemandes.

Un communiqué allemand a présenté le bombardement de Nancy par un Zeppelin comme une mesure de représailles répondant au bombardement de Fribourg par nos aviateurs.

Les avions français n'ont jamais exécuté que des opérations de guerre, motivées par des raisons d'ordre militaire. Ils n'ont atteint à Fribourg-en-Brigau que les hangars et les usines d'aviation, ainsi que la gare où des mouvements de troupes étaient signalés (Officiel).

Un appel de M. Mirman aux Nancéens.

NANCY, 29 décembre (De notre correspondant particulier). — Les aéroplanes allemands ayant continué, avec assez peu de succès, d'ailleurs, leurs expéditions au dessus de Nancy, M. Léon Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, vient d'adresser à la population un avis relatif à l'éclairage public et privé qui, selon les recommandations de l'autorité militaire, doit être réduit au strict minimum. M. le préfet profite de cette circonstance pour inviter les personnes qui, absentes de Nancy en août et septembre sont rentrées, à se faire une mentalité analogue à celle des Nancéens restés aux heures critiques où Nancy fut une cité vaillante. Il ajoute :

Il serait ridicule — j'ose le dire — que les nerfs fussent, si peu que ce soit, ébranlés aujourd'hui par ces manifestations de l'ennemi, plus bruyantes que meurtrières, et qui ne peuvent comporter aucune conséquence stratégique : de quelque sympathie et de quel nous entourions les victimes de ces accidents, n'oublions pas que tous les « Zeppelins » font moins de victimes dans une ville que la moindre épidémie de fièvre typhoïde, ou même de scarlatine, et qu'à tout prendre, en cette saison, les « Zeppelins » sont moins dangereux pour la collectivité que la pneumonie. Avis en particulier aux mamans qui ont des enfants en bas-âge.

La presse allemande se plaint de nos aviateurs.

AMSTERDAM, 29 décembre (Dépêche de l'Information). — Het Nieuwe Van den Dag relate les plaintes des Allemands au sujet des bombes lancées en Fribourg-en-Brigau sur des hangars d'aviation.

La presse allemande fait remarquer que les Allemands ont toujours eu soin de lancer leurs bombes sur des villes fortifiées : Anvers, Paris, Varsovie. Ils ont frappé des villes endormies, tué les femmes et des enfants, mais ce faisant, ils restaient fidèles au droit international, puisqu'ils opéraient contre des places de guerre, tandis que les puissances alliées ont attaqué des hangars d'aéronautique dans des villes ouvertes.

Le Nieuwe Van den Dag se refuse à discuter ce raisonnement :

Les principes humanitaires, dit-il, protestent contre les déductions des journaux de Berlin : jeter des bombes sur des hangars militaires, des fabriques de canons et des gares, même dans des villes non fortifiées, ne saurait être aussi grave que démolir des maisons où torment des femmes et des enfants, même dans une enceinte fortifiée.

Les réceptions officielles du 1^{er} janvier

A l'occasion de la nouvelle année, le président de la République, ayant auprès de lui les ministres, les sous-secrétaires d'État, les secrétaires généraux de la présidence et les officiers attachés à sa personne, recevra à l'Élysée, le vendredi 1^{er} janvier, le matin, les présidents du Sénat et de la Chambre, les membres du bureau des deux assemblées, les sénateurs et les députés. Il rendra ensuite leur visite aux deux présidents.

A 2 h. 30, il recevra le corps diplomatique.

Un grand nombre de fonctionnaires se trouvant sous les drapeaux, les réceptions des corps constitués, ainsi que des députations et des délégations des diverses administrations publiques sont supprimées. Il en est de même pour les délégations de l'armée et de la marine.

La Presse française et étrangère

Le "facteur balkanique"

Exposant aux lecteurs du *Gaulois* « pourquoi nous devons être patients », M. René d'Aral écrit :

Ce n'est plus seulement, désormais, sur les lignes de tranchées que nos regards doivent s'arrêter : il convient de les porter sur la très curieuse évolution qui se produit en Autriche, sur la clarté qui commence à se dégager des Balkans, sur le premier geste que vient d'accomplir l'Italie...

Il y a là tout un ensemble de facteurs nouveaux, dont quelques-uns encore en réserve, et dont l'entrée en action très prochaine aura une influence considérable sur le dénouement du grand conflit.

Les événements qui se produisent en Autriche sont, en effet, symptomatiques ; comme il était à prévoir, les défaites répétées de ses armées ont provoqué peu à peu des déficiences parmi les éléments hétéroclites dont elles se composent. Les Hongrois refusent de combattre hors de leur sol national, les Transylvaniens sont las d'être martyrisés par les Magyars, les Slaves refusent de se battre contre les Serbes, les Italiens ne veulent plus répondre aux convocations qui les appellent du Trentin en Galicie pour repousser l'invasion russe. La capitulation récente des corps d'armée autrichiens engagés contre les Serbes, les innombrables prisonniers que font les Russes, attestent que l'élan est brisé, que la confiance a disparu. Qu'advient-il, dans ces conditions, lorsque la Roumanie s'ébranlera ?

Les deux manières

Alceste a soin de noter, dans la *Presse*, qu'au cours de leur raid sur la côte allemande, les Anglais ont exclusivement visé « des points d'ordre militaire ». Quelle différence avec les procédés allemands, récemment illustrés par l'attaque brutale des plages britanniques, où les canons de Guillaume ont lâchement assassiné des femmes et des enfants !

Hier, nous bombardions les hangars des dirigeables de Frascati. Les Anglais attaquaient Cuxhaven, qui est la principale base navale allemande pour les dirigeables.

Les Teutons, au contraire, choisissent pour porter leurs coups les villes où ils ont le plus de chance d'atteindre les non-combattants. Ils ont indigné l'univers par leurs inqualifiables attentats sur Paris. Leurs bombes tombées sur Notre-Dame et dans le faubourg Saint-Antoine ne pouvaient avoir d'autre but que le meurtre des passants et des fidèles.

Voilà ce qu'il ne faut pas oublier, quand nous lisons les plaidoyers en faveur de l'humanité et de la culture germaniques.

Réparons nos ruines

Le *Matin* publie sous ce titre les judicieuses réflexions suivantes, dont lui a fait part un éminent ingénieur appartenant à une des grandes directions du ministère de l'Agriculture :

Parmi toutes les ruines semées par l'ennemi, il en est une catégorie dont le relèvement prime toutes les autres, celle des bâtiments ruraux, des fermes et villages. En effet, si les constructions bourgeoises et commerciales peuvent, à la rigueur, être retardées, celles des cultivateurs ne le peuvent guère, puisque tout retard met en jeu la production du blé, du bétail et de toutes les denrées alimentaires de première nécessité. Les travaux agricoles présentent, en outre, cette particularité toute spéciale d'être des travaux saisonniers : toute terre qui ne sera pas emblavée en 1915 sera retardée d'un an et ne donnera de récolte qu'en 1917 ! Et si l'on songe que l'organisation seule et la préparation des matériaux demanderont déjà d'assez longs délais, on comprendra l'impérieuse nécessité de se mettre à l'œuvre sans retard.

Or, tandis que tous nos réfugiés sont sans abri et nos terres incultes, l'Etat doit nourrir de nombreux prisonniers inactifs. Ne serait-il pas possible de les employer à rebâtir ce qu'ils ont si furieusement démoli ? Sans doute, la mise à exécution d'un tel projet peut présenter, dans la zone des armées, et avant le fin des hostilités, quelques dangers et certaines difficultés. Je suis convaincu, pourtant, qu'avec des précautions et une organisation sérieuse, il serait possible d'éviter les uns et de vaincre les autres.

Parlons français

Du Journal des Débats :

Il est fort nécessaire de connaître la langue de ses ennemis, et ceux qui parlent déjà de bannir l'allemand de nos programmes se laissent entraîner, semble-t-il, un peu loin par leur indignation légitime. Mais faut-il que des mots tudesques se rencontrent sans raison dans des notes officielles, et à quel genre littéraire l'emploi exclusif du français saurait-il mieux convenir ? On nous annonce que nos vaillantes troupes ont pris un *minenwerfer* : pourquoi pas aussi un *hauptmann*, ou un régiment tout entier, *oberst* en tête ? Nous avons certainement l'équivalent technique de ce *minenwerfer*, qui signifie lance-mines ou lance-grenades.

Depuis le début de la guerre, les journaux parlent aussi fort souvent des terribles *howitzers* allemands, et ceci est proprement un comble, *howitzer* étant la transcription anglaise de l'allemand *Haubitze*, emprunté

au tchèque, que nous possédons nous-mêmes sous la forme *obusier*. Mais il serait sans doute trop simple de parler français.

L'autre guerre

M. Maurice Schwob se plaint, dans le *Phare de la Loire*, qu'on encombre les dépôts d'hommes physiquement incapables à faire campagne, qui coûtent horriblement cher, sans rendre aucun service et qui seraient, au contraire, si utiles au pays s'ils étaient rendus à la vie civile :

Ces délicats, ces demi-malades, sont un terrain tout prêt aux épidémies contagieuses. Ils encombre les casernes, y ont les meilleures places, les meilleurs lits, au détriment de la classe nouvelle qui arrive et qu'on loge tant bien que mal, malgré la sollicitude paternelle des chefs de dépôts.

Et ils coûtent ; ils coûtent terriblement. Ils ne coûtent pas seulement leur équipement, leur nourriture et tous les faux frais de logement et de soins, mais ils coûtent aussi l'indemnité journalière de leur famille. Tout cela représente un minimum de 2 fr. 50 par jour et par homme. Il y en a peut-être 200.000 comme cela, c'est-à-dire 200.000 bouches inutiles, qui dépensent un demi-million par jour, quinze millions par mois, et qui seraient, ailleurs, des combattants précieux.

Car leur absence nous coûte encore bien plus cher que cela : elle empêche notre victoire commerciale.

Ces malingres-là dans nos campagnes, dans nos usines, dans nos maisons de commerce, seraient des soldats de première classe et beaucoup même seraient des officiers.

Voilà le personnel qui vous manque pour « l'autre guerre », celle qui amènerait peut-être le plus vite la capitulation de l'ennemi !

La revanche économique

M. Paul Forsans, président de l'Union les intérêts économiques, publie sous ce titre, dans la *Petite Gironde*, un article qui sera particulièrement apprécié des féministes militantes et dont voici la conclusion :

La guerre actuelle laissera, hélas ! des vides trop nombreux, des deuils douloureux, des ruines considérables. Bien des mères, des femmes, des filles, des sœurs, qui avaient pour seul soutien le cher disparu, vont se trouver dans l'obligation de chercher une occupation qui leur permette de vivre avec dignité.

Un nombre considérable d'emplois dans les administrations, dans le commerce, dans l'industrie pourront leur être attribués sans inconvénient et même avec avantage. Dans notre longue carrière commerciale, nous avons vu maintes femmes être le bras droit de leur mari dans la maison de commerce, voire même en devenir le chef lorsque celui-ci venait à disparaître. Très fréquemment nous avons constaté chez ces femmes une capacité toute virile, un esprit d'ordre et des vues larges qui en faisaient des chefs de maisons remarquables. Employons donc les femmes, cela vaudra mieux pour nous que de réchauffer des serpents teutons qui un beau jour nous mordent. Ne voyons-nous pas dans les guerres coloniales les Sénégalais et les Sikhs se faire aider par leurs femmes qui chargent leurs fusils pendant qu'ils font le coup de feu ?

Dans la vie civile, imitons cet exemple, élargissons le champ de l'activité de la femme et poussons les hommes vers les carrières agricoles, commerciales, coloniales, industrielles, qui stimulent l'énergie, produisent la richesse et font la prospérité des nations.

Les approvisionnements de guerre de la Suisse

On lit dans le *Démocrate* :

Beaucoup de citoyens suisses se demandent quels sont, à l'heure actuelle, nos approvisionnements en munitions de guerre. Les énormes quantités de cartouches, d'obus et de shrapnells qui sont chaque jour nécessaires pendant la guerre rendent indispensables, même en temps de paix armée, des réserves énormes de munitions. Avons-nous ces réserves ? Nous savons par les récits que nous ont fait les soldats belges, que certaines unités se sont trouvées, cinq heures durant et en plein combat, sans munitions de guerre ; d'autre part, la situation des Serbes avant la grande victoire du 13 décembre était très précaire, précisément à cause du manque de munitions. Nous pourrions même citer des cas précis où des pays actuellement en guerre se sont trouvés momentanément avec des provisions très restreintes de projectiles de gros et petit calibre.

C'est donc un devoir national pour la presse suisse de rappeler aux autorités responsables les conditions difficiles dans lesquelles se trouvent les nations, après quelques semaines de guerre, sous le rapport des approvisionnements pour armes à feu. Au début des hostilités, nous avions rendu nos lecteurs attentifs à l'intérêt qu'il y aurait pour l'industrie à faire d'abondantes acquisitions de métaux ; aujourd'hui, nous répétons qu'il serait sage de profiter des marchés encore ouverts d'Espagne et du nouveau monde pour passer des ordres importants de matière première pour la fabrication d'explosifs et de projectiles.

L'Alsace minée

De la *Gazette de Lausanne* :

Les Allemands comptent beaucoup sur l'effet des mines, qu'ils posent partout : sur les routes, dans les bois, dans les prairies, dans les maisons et dans l'intervalle qui les sépare. A Steinbach et à Wattweiler, par exemple, plusieurs bâtiments sont minés. Ces deux localités sont complètement évacuées ; il n'y reste plus ni civils ni bétail. Elles sont mises en sérieux état de défense, car les autorités militaires craignent un retour offensif des Français.

La Guerre anecdotique

La corvée d'eau

Un prêtre soldat du diocèse de Meaux raconte, dans la *Croix*, l'amusante anecdote personnelle que voici :

Il était une fois deux soldats français qui avaient besoin d'eau pour faire la cuisine de leur escouade. Ils descendirent donc vers une source qu'on leur avait indiquée dans le fond d'un ravin. Ils avaient, l'un à la bretelle, un seau de toile d'une main, deux gamelles de l'autre, la ceinture cuirassée de nombreux bidons dont les courroies se croisaient sur la poitrine et dans le dos.

Au dernier détour du sentier, ils aperçurent tout à coup deux hommes tout de gris habillés, coiffés d'un béret plat... deux soldats !... deux Boches !... qui venaient, l'un à la bretelle, un seau de toile d'une main, deux gamelles de l'autre, la ceinture cuirassée de nombreux bidons dont les courroies se croisaient sur la poitrine et dans le dos.

Nos quatre hommes se regardèrent atterrés. Après quelques secondes, l'un des Allemands, le plus brave assurément, montrant ses ustensiles et la source, demanda par gestes : « Vous venez à l'eau ? » L'un des Français, qui connaissait tous les secrets de la langue allemande, répondit : « Ja, ja. » L'Allemand, rassuré, montrant son fusil, demanda, toujours par gestes : « Vous ne vous en servirez pas ? » Le Français, toujours celui qui connaissait à fond la langue allemande, répondit : « Nein, nein. » Notre Allemand, le plus brave, s'approchant de la source, emplit seau, gamelles et bidons, son camarade en fit autant ; puis tous deux firent quelques pas en arrière et se tinrent immobiles. Notre Français, toujours celui qui connaissait à fond la langue allemande, s'approcha de la source, emplit seau, gamelles et bidons, son camarade en fit autant ; puis tous deux firent quelques pas en arrière et se tinrent immobiles.

Notre Français, toujours celui qui connaissait à fond la langue allemande, s'approcha de la source, emplit seau, gamelles et bidons, son camarade en fit autant ; puis tous deux firent quelques pas en arrière et se tinrent immobiles. Notre Français, toujours celui qui connaissait à fond la langue allemande, s'approcha de la source, emplit seau, gamelles et bidons, son camarade en fit autant ; puis tous deux firent quelques pas en arrière et se tinrent immobiles. Notre Français, toujours celui qui connaissait à fond la langue allemande, s'approcha de la source, emplit seau, gamelles et bidons, son camarade en fit autant ; puis tous deux firent quelques pas en arrière et se tinrent immobiles. Notre Français, toujours celui qui connaissait à fond la langue allemande, s'approcha de la source, emplit seau, gamelles et bidons, son camarade en fit autant ; puis tous deux firent quelques pas en arrière et se tinrent immobiles.

La petite guerre

Du *Journal* :

Tout près de la frontière, au bord de la Moselle, un petit village est pris entre le feu de nos canons et celui des 77 allemands.

Les enfants n'ont rien trouvé de mieux que d'y jouer à la guerre. Dès qu'un obus éclate aux alentours, dix ou douze des petits soldats, armés de bâtons, tombent à la renverse. Les autres se précipitent, et, sur un brancard improvisé, transportent les blessés dans une maison qu'ils ont marquée d'une croix rouge. Là, leurs petits camarades, avec des chiffons, simulent un pansement, et, après un grand éclat de rire, renvoient leurs malades à la guerre — c'est-à-dire au jeu.

A 1.500 mètres de là, pour de vrai, les soldats se font tuer.

Prisonnier et content

De l'*Information* :

Heinrich Schlobaum cultivait la terre, lorsque la guerre éclata. Simple soldat dans un régiment saxon, il fut promu d'Alsace en Champagne et de Champagne en Lorraine, puis vint échouer en Belgique. On l'a « chauffé », au cours d'une attaque, dans une tranchée d'où il n'avait pu s'échapper à temps.

D'abord, il avait faim et peur. On l'a rassuré, on lui a donné une boîte de « singe » et un morceau de pain : une goutte d'eau dans la mer.

Quand un officier l'approcha, il se raidit brusquement, comme mu par un ressort, et resta ainsi, pétrifié, avec, dans les yeux, une frayeur à la fois éperdue et résignée.

Il sait peu de français. Les mots « camarades, manger, boire » constituent son vocabulaire usuel.

Hier, après l'avoir interrogé, — sans en tirer grand chose, d'ailleurs, — un officier interprète a voulu l'éprouver.

— Si tu veux aller rejoindre ton corps, tu es libre, lui dit-il.

L'homme ne broncha pas. L'officier répète :

— Tu peux partir. Tu es libre.

Alors, le Saxon s'émeut. La faim qui alourdit la tête et creuse les entrailles, l'eau glaciale des tranchées mondées, le déchirement continu de nos shrapnells et de nos obus, tout cela passé dans son regard effaré. Et c'est tout tremblant qu'il supplie :

— Je vous prie... si c'est un effet de votre bonté... J'aimerais mieux rester avec vous...

Sauvé par un chat

De l'*Intransigeant* :

Dans le nord de la France, on trouve, sous les débris d'une maison mitrillée, un officier blessé, qui était là, abandonné depuis trois jours, étendu sans mouvement.

Abandonné de tous ? Non. Un chat, fidèle aux ruines mêmes de sa demeure, était revenu et s'était accroupi en rond, sur la poitrine, à la place du cœur du blessé. Et les majors estiment qu'en maintenant un peu de chaleur dans la circulation du sang de l'officier, le chat lui a sauvé la vie.

Les funérailles de deux Garibaldiens sur la ligne de feu



Dans un petit cimetière créé spécialement en pleine forêt d'Argonne pour ceux qui tombent face à l'ennemi à quelque cinq cents mètres des tranchées où, jour et nuit, les nôtres luttent contre les Allemands, on enterrait l'autre jour deux Garibaldiens morts pour notre patrie. Etendus côte à côte sur la même civière que recouvre un drapeau tricolore, ces deux héros anonymes reçoivent les dernières bénédictions du prêtre avant de reposer pour toujours dans cette terre française pour laquelle ils viennent de donner leur vie.

Ayuntamiento de Madrid

A L'ACADEMIE DE MEDECINE

Des soldats atteints de maladie de cœur
peuvent supporter
des fatigues considérables

Le souffle de volonté héroïque qui a soulevé les âmes à la déclaration de la guerre, a de son côté tonifié les nerfs et accru pour un temps l'énergie des contractions cardiaques.

M. Ch. Fiessinger citait hier à l'Académie de Médecine l'observation de douze malades atteints de maladie de cœur et qui se soumettent aux régimes du traitement d'hygiène : six d'entre eux ont pris les armes, alors que, mis à la retraite ou réformés, aucune obligation ne leur imposait la reprise du service militaire. Six autres, officiers de carrière, n'ont pas davantage voulu encourir la honte de passer pour inutiles. Sans invoquer une mesquine raison de santé, ils ont suivi leurs camarades.

Au point de vue médical, les douze malades se composent en cinq affections du myocarde (*myocardites* ou *cœurs rénaux*), une *tachycardie paroxystique* sans lésion organique et six lésions valvulaires (trois *insuffisances mitrales*, un *rétrécissement mitral*, deux *insuffisances aortiques*).

Au bout de quatre mois de campagne, de ces douze malades, nous sommes depuis septembre sans nouvelles de quatre (lieutenants ou capitaines d'infanterie) atteints d'*insuffisance mitrale* ou de *myocardite atténuée*.

Deux autres officiers généraux ou supérieurs, atteints de *cœurs rénaux* avec galop cardiaque, ont quitté le front pour un service moins pénible. Un général atteint de *myocardite* et dont le cœur avait fléchi à diverses reprises, a été tué par un éclat d'obus dans l'Aisne. Un instituteur atteint de *tachycardie paroxystique* (pouls à 190) a vu fléchir son cœur et a dû retourner à son école.

Un soldat, réformé et reparti au régiment, s'est dilaté le cœur (*insuffisance aortique*), et, malgré ses protestations, a été réformé une seconde fois.

Un autre soldat, réformé à vingt et un ans pour *insuffisance aortique*, est reparti comme aviateur au milieu d'août : il tombe avec son appareil d'une hauteur de 20 mètres et se luxé l'épaule. Il vient nous voir : son cœur tenant bon, il repart et reprend ses reconnaissances aériennes.

Un capitaine d'infanterie, âgé de cinquante-neuf ans, est un *cardio-rénal* depuis six ans. Atteint de crises angineuses et urémiques, il profite d'une amélioration pour reprendre du service, se dilate le cœur, refuse le repos nécessaire, lance une embolie dans l'artère fémorale, voit son pied et sa jambe se gangrener, subit l'amputation de la cuisse pratiquée par le professeur Quénu : va bien, mais fait ensuite une embolie du côté opposé suivie de gangrène du pied et de fièvre.

Un médecin major, atteint de *rétrécissement mitral*, fait prisonnier en Lorraine sur un champ de bataille où il soignait sept cents blessés, revient en France, échangé contre des médecins militaires allemands, retourne dans l'Aisne, passe des jours et des nuits, se dilate le cœur, vient nous voir, refuse, comme le précédent, le repos nécessaire, et, au bout de quarante-huit heures, rejoint son poste.

De pareils exemples, s'ils n'accroissent pas le bagage des connaissances acquises, illustrent d'une page magnifique les annales de notre histoire.

L'Académie procéda au renouvellement de son bureau. M. Monod fut nommé vice-président; M. Blanchard, secrétaire annuel, et MM. Chauffard et Pozzi membres du conseil.

Un échange de radiotélégrammes
à propos des projets qui n'éclatent pas

Dans le radiotélégramme allemand de presse du 26 décembre il est dit :

La presse française a signalé récemment, à plusieurs reprises, que les projectiles tirés par l'artillerie allemande n'avaient que peu d'efficacité et n'éclataient pas le plus souvent. L'observation est, en effet, exacte. C'est qu'il ne s'agit pas de munitions de provenance allemande, mais bien de munitions prises aux Français et aux Belges. Leur infériorité nous était, en effet, bien connue. Mais, comme nous nous sommes emparés de stocks extrêmement importants et qu'il fallait bien les rendre d'une manière ou d'une autre inutilisables, il nous a semblé que le mieux était encore de les renvoyer à leurs premiers propriétaires.

Un radiotélégramme français a répondu :

Une communication officielle allemande du 26 décembre à toutes les stations de télégraphie sans fil reconnaît que les obus lancés par l'artillerie de campagne allemande n'éclatent pas le plus souvent, et prétend que ces obus font partie de stocks de munitions pris aux Français et aux Belges.

Les Allemands, qui ont quotidiennement l'occasion de se rendre compte mieux que personne des qualités de l'artillerie française, viennent de lui en découvrir une nouvelle qui serait particulièrement appréciable : c'est que cette artillerie ne serait plus dangereuse lorsqu'elle n'est plus maniée par les Français.

Toutefois, on préférera sans doute supposer que ceci est encore un roman à ajouter à tous ceux qu'a déjà élocubrés la radiotélégraphie allemande.

Nouvelles diverses

PARIS. — Exploit d'apaches. — Vers 11 heures, hier soir, Mme Ragot, demeurant rue Saint-Claude, a été attaquée et dévalisée par deux malfaiteurs, rue Aniot. Ces derniers se sont emparés d'un réticule renfermant 158 francs et des obligations diverses.

L'un des agresseurs a pu être mis en état d'arrestation et mis à la disposition de M. Andrieu, commissaire de police.

IL FAUT QUE LA FRANCE
soit prête à élargir
son expansion économique

M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, a présidé hier la séance du conseil d'administration de l'Office national du commerce extérieur, séance qui se tenait à la Chambre de commerce de Paris.

Après avoir félicité les rapporteurs, MM. Sartiaux et de Ribes-Christoffe, M. Thomson fit, en ces termes, l'exposé de la situation économique de la France :

Malgré l'occupation passagère d'une partie de notre territoire, malgré l'envahissement de certains de nos grands centres manufacturiers, vers qui vous trouverez naturel de tourner notre pensée, j'ai le droit de constater que notre commerce et notre industrie ne sont pas profondément entravés. Certes, la mobilisation les a privés de concours nécessaires. Mais, là comme sur le champ de bataille, on a serré les rangs pour combler les vides. De même que notre paysan laboure sa terre presque sous les obus et tire du sol les richesses toujours renaissantes, l'ingénieur et l'artisan n'ont pas laissé tarir les ressources de leur génie inventif. La dure épreuve que subit notre patrie n'a point entamé sa vitalité ni ses forces de production. Le trouble de la première heure s'apaise. Nous y voyons mieux, dans une atmosphère éclaircie. Et le moment apparaît propice pour une offensive pacifique.

Car nous, messieurs, nous ne sommes pas étouffés, encerclés, bloqués à la fois sur nos frontières maritimes et terrestres. Non. Nous respirons au large. Devant nous, s'ouvre la mer libre.

Puis, après avoir souhaité que nos industriels adoptassent des procédés de propagande modernisés, le ministre conclut en ces termes :

Messieurs, les tragiques événements actuels modifieront sans doute profondément la carte politique de l'Europe. Ils en bouleverseront aussi la carte économique. Tendons, toutes nos énergies pour que notre pays conquière sur l'une et l'autre une place digne de lui. Il faut que les vaillants qui défendent notre sol, lorsqu'ils regagneront leurs foyers, trouvent en récompense de leur héroïsme une France agrandie, une France qui n'ait pas seulement retrouvé ses anciennes frontières, mais aussi une France en train de préparer son expansion, une France toute prête à élargir l'essor de son commerce et de son industrie sur les marchés du monde.

Et cette péroraison fut saluée d'unanimes applaudissements.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A l'Opéra. — Après entente avec M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, M. Jacques Huché ne rouvrira pas l'Opéra au 1^{er} janvier. D'un commun accord, MM. Dalimier et Huché ont décidé d'ajourner le début du nouveau privilège à une date qui sera fixée dès que la liquidation de la Société Messager-Broussan sera terminée et les travaux de réfection exécutés.

Au Trianon-Lyrique. — Les artistes et le personnel du Trianon-Lyrique donnent ce soir, à leur profit et au bénéfice des œuvres de bienfaisance : *Véronique*.

Demain jeudi, en matinée, à 2 heures, les *Pilotes Michu*. En soirée, à 8 heures, les *Dragons de Villars*.

Vendredi, 1^{er} janvier, matinée à 2 heures, la *Fille du Régiment*; en soirée, à 8 heures, les *Pilotes Michu*.

A chacune de ces représentations on chantera les hymnes nationaux des alliés et la *Marseillaise*.

Pour les militaires convalescents. — Mme Raymond Poincaré et M. Millerand, ministre de la Guerre, viennent d'accorder leur haut patronage à la matinée de gala qui aura lieu aujourd'hui à trois heures, au Palais des Fêtes, à Paris, rue Saint-Martin, 199, au bénéfice des militaires convalescents de la caserne d'Oligan-court, organisée par l'Œuvre nationale des militaires convalescents.

Nécrologie. — Nous rappelons que les funérailles de M. Fernand Samuel auront lieu aujourd'hui, 30 décembre, à midi, à l'église Saint-Roch. Selon la volonté exprimée par l'écrit d'invitation n'a été envoyée, aucun discours ne sera prononcé.

BLOC-NOTES

NAISSANCES

— Mme Bergeron, née de Lestrac, a mis au monde, le 19 décembre, à Saint-Etienne, une fille, qui a reçu le nom de Lucienne.
— La comtesse Louis de Murard a donné le jour, le 24 décembre, à une fille, qui a été nommée Isabelle.
— Mme de Vernemil, née du Mans de Chalais, est mère d'un fils, qui a reçu le prénom de Jean.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
— De M. Fernand Deherdin, lieutenant au 72^e d'infanterie, mort des suites de la fièvre typhoïde, à l'hôpital militaire de Morlaix. Il était le gendre de M. et Mme René Godin-Verdier.
— De la comtesse de Talhouet, née Le Chapelier, décédée à Amiens (Ile-et-Vilaine), dans sa quatre-vingt-unième année.
— Du baron Raymond Léonide de Ravel d'Esclapon, décédé à Nice, dans sa quatre-vingt-cinquième année.
— Du capitaine Félix Petit, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Angers, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Il avait fait les campagnes d'Algérie et de Crimée.
— De M^{lle} Emilie de Carné de Carnavalet, décédée à Brest, en sa villa Saint-Martin, à l'âge de soixante ans.
— De M^{lle} Albert Martin, veuve de l'ancien membre du Conseil de l'Ordre des avocats, décédée 8, rue Lincoln;

Le Conseil général
vote
le budget départemental

Réuni en séance publique, le Conseil général de la Seine a voté hier le budget départemental.

M. Georges Girou, rapporteur général, ayant déclaré se trouver d'accord avec le préfet de la Seine sur l'ensemble du budget, a proposé à l'assemblée de se servir des bases du budget de 1914 pour établir le budget de 1915, en repoussant toutes propositions tendant à la création de centimes additionnels nouveaux.

Dès le début de la guerre, dit ensuite M. Girou, le Conseil général a voté une somme de 7 millions pour venir en aide aux communes. Les municipalités ont su en tirer parti dans les meilleures conditions, car les dépenses payées s'élèvent à 1.475.290 francs pour le mois d'août, 1.868.501 francs pour le mois de septembre, 2.089.779 francs pour le mois d'octobre. Actuellement, il reste à distribuer 1 million.

Et M. Girou de conclure qu'il ne croyait pas utile d'émettre 6.500.000 francs de bons départementaux.

Mais M. Sellier ayant exprimé les regrets que l'assemblée ne vote pas immédiatement les fonds de chômage et les crédits pour indemnités de logement aux instituteurs, a déposé une proposition — adoptée par l'assemblée — tendant à ce qu'une somme de 4.900.000 francs soit demandée sous forme de bons départementaux pour payer ces chomages et ces indemnités.

Les conclusions du rapporteur ayant été adoptées, la séance a été levée et la session déclarée close par le préfet de la Seine.

La Bourse de Paris

DU 29 DECEMBRE 1914

Marché calme, la perspective d'un nouveau chômage de trois jours pour le premier de l'an s'opposant à une reprise caractérisée de l'activité ambiante. A noter cependant plusieurs cours sur le Rio, se raffermissant nettement en clôture après un début indécis. Les Mines d'or, d'autre part, sont assez recherchées en ce qui concerne tant les petites que les grosses coupures.

FONDS D'ETAT ET VILLES

3 0/0.....	71 50	—	3 1/2 1894..	68 "
Amortissable	78 50	—	5 0/0 1906..	92 60
3 1/2 0/0.....	86 50	Serbe	4 0/0 1895..	67 50
Tunisien 1892....	363 "	—	4 1/2 1909..	390 "
Maroc 1914.....	428 "	—	5 0/0 1913..	77 "
Russes 4 0/0 1880	75 10	Egypte Unifiée..		88 95
— 1890.....	75 "	Extér. Espagnole..		86 "
— 3 0/0 1891..	63 "	Italien 3 1/2.....		85 "
— 1896.....	59 50			

BANQUES

Banque de Paris....	1135	Crédit Industriel....	C18
Compt. d'Escompte..	785	Banque Nat. Mexique	378
Crédit Foncier.....	685	Banque Ottomane....	435
Union Parisienne....	6 0	Azowdon	1118
Crédit Lyonnais....	1170	Crédit Fonc. Egypte..	650

CHEMINS DE FER

Lyon	1165 "	Nord Espagne...	335 "
Nord.....	1405 "	Andalous	212 50
Ouest	750 "	Saragosse	345 "
Orléans	1125 "		

VALEURS DIVERSES

Rio.....	1472 et 1480	Briansk	283
— Gdes coupures..	1461	Suez	4205
Sosnowice	965	Distribution	329

OBLIGATIONS

Ville de Paris 1865..	515	—	1906....	412
— 1871..	380	—	1912....	203
— 1875..	4 5	Foncières 1879....		455
— 1901..	3 0	— 1883.....		372
— 1912..	215	— 1885.....		378
Communales 1879....	429	— 1895.....		403
— 1880.....	472	— 1903.....		217
— 1891.....	325	— 1909.....		434
— 1899.....	353	— 1913.....		

MARCHE EN BANQUE

Harlmann	420 "	De Beers.....	265 50
Maltzof	472 "	East Rand.....	35 25
Platine	480 "	Rand Mines.....	122 "
Toula	914 "	Goldfields	42 "
Bakou	1150 "		

OBLIGATIONS

Amazon 5 % 06	215 "	Moscou 5 % 1908	487 "
Colombie 5 % 06	330 "	Stockhol. 3 1/2 09	380 "
— 6 % 1911	363 "		

Le remboursement des dépôts

Au Crédit Lyonnais.

A dater de ce jour, le Crédit Lyonnais renonce aux limitations spécifiées dans les décrets de moratoriums pour le remboursement des dépôts et des comptes courants à vue, et appliquera de nouveau à ces comptes, à partir du 1^{er} janvier 1915, les conditions en vigueur avant le 1^{er} août 1914.

Au Comptoir d'Escompte.

A dater de ce jour, le Comptoir National d'Escompte de Paris cessera d'opposer aux titulaires des comptes de dépôts et des comptes courants à vue les limitations spécifiées dans les décrets de moratoriums pour les remboursements de fonds, et appliquera de nouveau à ces comptes, à partir du 1^{er} janvier 1915, les conditions en vigueur avant le 1^{er} août 1914.

La Vie Féminine

Les suppléantes

Quand le tocsin sonna, le 2 août, chacun soupçonna, sans la comprendre, la gravité des jours qu'on allait vivre.

Nous vîmes s'effondrer comme des édifices de cendre les frères échafaudages de nos vies. Dans les fils ténus des petits plans sournois, des petites intrigues et des puériles vengeances, tomba cette bombe qui tout anéantit et nous laissa dépourvus... solitaires. On ne se connaît vivants que désormais solidaires. Il fallait sortir de « chez soi », anéantir sa personnalité, la plier au devoir commun, à la commune règle : *Servir*.

Etre n'importe quel rouage dans l'immense machine; être parcelle infime mais agissante et volontaire, oh ! surtout volontaire, pour avoir le droit de se glorifier dans la prochaine allégresse.

Or, les femmes, elles aussi, se voulurent participantes aux sacrifices, pour l'être à la victoire.

Ce n'était pas assez de donner ce qu'elles aimaient : elles voulurent se donner elles-mêmes. Ce fut une ruée vers le seul devoir possible : les soins à donner aux blessés : *servir* en suivant l'enseignement du formulaire de la Croix Rouge : « Servir avec humilité, obéissance, douceur. » Admirons cet élan unanime et pardonnons si, devant la durée de l'effort, certaines énergies fléchirent ou dévièrent. Cette volonté de sacrifice, ce besoin d'union dans l'action marque un étonnant progrès dans l'avancement du féminisme. Les plus étrangères à ce mouvement l'ont suivi malgré elles et ont montré combien la femme s'était haussée et affirmée.

Alors, il fallut regretter qu'une organisation meilleure ne lui permette pas de collaborer d'une façon plus directe encore au bien de la nation. Certes, rien n'est plus utile et plus beau que de donner des soins aux blessés. Mais il y eut « encombrement », toutes, toutes s'étant portées à la même besogne, tandis que le départ de tous les hommes ayant désorganisé les services publics et les industries privées, elles auraient pu, là, rendre d'immenses services. Mais, à chaque besoin nouveau, il faut des ressources nouvelles. Nous avons été surpris, il faudra prévenir des désordres. La culture de la femme moderne la rend apte à presque tous les emplois. Pourquoi, alors, ne deviendrait-elle pas la suppléante réquisitionnée militairement à l'heure du danger ?

Il faudra y songer en temps de paix. La femme s'exercerait à tel travail, à tel emploi qui lui serait accessible. Au départ du titulaire, elle viendrait prendre sa place; si ce titulaire est son mari, la vie ainsi lui est assurée. Si ses ressources sont médiocres, les garderies d'enfants lui laisseraient la liberté de ses actes. Un brevet d'aptitude lui serait décerné, en échange d'un engagement formel l'obligeant à répondre au premier appel.

Cet enrôlement serait volontaire — et je suis sûre que le nombre des demandes serait déjà considérable. Une femme peut être facteur, tenir les écritures; elle peut conduire un métro, percevoir la monnaie, assurer le service des gares, des hôpitaux réguliers. Dans tout ce qui n'est pas travail de force, elle trouve son emploi.

De même que, sans distinction de classe, les hommes partent, subissant les mêmes fatigues, les mêmes privations, toutes les femmes s'offriraient à tous les travaux, la culture et l'intelligence seules les diversifiant. Il faut voir, dans tel hôpital, telle grande dame, hier pleine de morgue, faire la toilette des arrivants du front, veillant toute la nuit, prête à toutes les besognes. Qui pourra comprendre ce besoin de servitude, d'anéantissement, de participation dans les plus nobles efforts, cette volonté d'anonymat? Etre oublié des autres comme on s'oublie soi-même dans la nuit qui nous cache, qui nous broille un avenir de trois jours, un passé de trois mois; s'oublier pour renaitre neuf et vigoureux dans une aube nouvelle! La femme oisive se sentira moins puérile, si elle se sait des responsabilités.

Il est curieux de les voir, toutes, à l'heure actuelle, à l'hôpital où elles s'exercent. Actives, mieux portantes, se sentant soutenues par une énergie insoupçonnée, elles disent : « Qu'est-ce que nous deviendrons, après la guerre ?... » Et beaucoup songent avec effroi à la reprise de leur lourde oisiveté; beaucoup se promettent de continuer dans des dispensaires ce qu'elles ont commencé dans des ambulances. Je crois donc que l'heure n'est pas prématurée d'élargir le champ de l'action féminine. Au sortir de la grande épreuve, il faudra songer sérieusement à cet appel à l'énergie féminine au jour du départ du mari, du fils, du père. Ils y sont tous. Mais, qu'on me comprenne bien, ce n'est pas un remplacement, c'est une « suppléance » temporaire dans des services simplifiés dont la femme n'assurerait que le fonctionnement essentiel.

Je laisse à qui de droit le soin de méditer cette idée. Il est des pays où elle est déjà réalisée.

Ils sont prévoyants, ceux qui savent qu'une nation, pour vivre et grandir, ne doit laisser aucune force perdue, aucune bonne volonté inactive; or, l'unanimité des femmes de France a été, dès le premier jour de la mobilisation : *servir*, servir avec son cœur élargi, son intelligence élevée, sa culture, certaine maintenant, servir...

J. d'Orliac.

Cà et là

La première poupée.

Noël a été l'occasion de nombreuses distributions de présents et de vêtements aux réfugiés, aux nécessiteux. A *Excelsior*, comme une dame tendait à une fillette de six ans, « réfugiée de l'Aisne », un bébé emmaillotté, la petite fondit en larmes. On insista pour savoir ce qui causait sa peine, et elle parvint à balbutier : « C'est la première fois que j'ai un bébé à moi. »

De la laine pour nos soldats.

La Vie Féminine prévient ses lectrices qu'elle tient à leur disposition de la laine, des tissus, des modèles, tout ce qui est nécessaire à la confection des paquets, des vêtements à envoyer à nos soldats ou aux réfugiés. Des layettes complètes, avec langes de laine, sont à la disposition de celles qui s'intéressent aux œuvres enfantines.

Tonneaux charitables.

Grande fut la stupeur au siège d'une œuvre charitable en voyant arriver, il y a peu de jours, une douzaine de tonneaux! C'était un envoi de vêtements, don de nos amis les *neutres* de New-York qui ont trouvé ce moyen pratique d'emballer leurs généreux présents.

Vêtements de sport.

Les Anglaises ont eu l'idée ingénieuse de réunir les tricots de golf, en laine ou en soie. Tous ces « sweaters », une fois teints, deviennent très utiles aux réfugiés. Les petites vestes qui, comme des fleurs éclatantes, emallaient la Tamise ou les prairies, ont pris un aspect plus sombre, mais deviennent aussi plus utiles.

LA PLUME AU VENT.

Les femmes à l'ordre du jour de l'armée

Parmi les récentes citations à l'ordre du jour de l'armée publiées par le *Journal officiel*, nous avons relevé les suivantes :

Mlle Daems, de Wissembach. (A installé, dès le début de la campagne, dans sa maison de Wissembach, deux salles d'infirmier qui ont été utilisées par les médecins des unités françaises et allemandes combattant aux abords de cette localité. A nourri et soigné, avec un infatigable dévouement et une science auxiliaire l'ennemi lui-même a rendu hommage par écrit, tous les blessés qu'elle pouvait soit recueillir chez elle, soit découvrir dans le voisinage. Du 13 au 23 septembre, pendant le bombardement de Wissembach, a donné à ses concitoyens, réfugiés dans les caves, l'exemple de la plus tranquille bravoure sous le feu. Belge de naissance, n'a pas hésité à affirmer devant les officiers ennemis qui triomphaient de l'invasion de sa patrie son ardent attachement à la France.)

Mlle Lucie Beauge, institutrice à Haroué (Meurthe-et-Moselle). (A fait preuve de qualités exemplaires en organisant, au château de Haroué, dès les premiers jours de la mobilisation, un hôpital auxiliaire qu'elle a mis à la disposition du service de santé. A donné des soins sans compter aux blessés et malades, passant les nuits et les jours à leur chevet. A contracté une maladie grave qui a mis sa vie en danger.)

Le Noël des enfants réfugiés français et belges à la Galerie des Champ-Elysées

La distribution des cadeaux de Noël aux petits réfugiés français et belges fut une fête familiale et émouvante. Le ministre de Belgique et M. Paul Escudier, député du neuvième arrondissement, président du comité, ont tour à tour exprimé le sentiment de pitié et de solidarité que nous éprouvons tous pour les jeunes victimes de la guerre. M. Paul Loubet représentait le ministre des Affaires étrangères.

Les comptoirs étaient tenus par Mmes Ferrant, Albini, Labori, Langlumé, Jean Richepin, Paul Escudier, Valandri et de Wendel.

Durant tout le mois de janvier, les envois de province seront continués, et le 6 janvier, une nouvelle distribution sera faite à Paris pour ceux qui n'ont point été conviés.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu de M. R. Lubin, à Bourg-la-Reine, 10 francs pour les réfugiés belges et le Noël du Soldat, et 20 francs de M. Louis Bourgeois.

Trésor inépuisable du cœur féminin

Jadis, au quattrocento, un peintre promena sa mystique ferveur à travers la Toscane perverse. Il s'appelait l'Angélico, et, sur les murs du couvent de Saint-Marc, traça en mortels caractères un émouvant traité de sensibilité.

Un artiste moderne aurait pu trouver motif à semblable fresque à la gare Montparnasse, la nuit de Noël. Autour de deux arbres illuminés, grouillait une foule nombreuse, où dominaient le bleu des capotes, les éclairs des baïonnettes. Paris avait eu l'idée charmante de fêter pour nos soldats, cette veillée familiale, et le blancheur des anges semblait figurée par l'envol des coiffes d'infirmières diligentes.

Les femmes recevaient les fils de la France, s'efforçant par un sourire, une douce parole, un souvenir gentiment offert, de masquer, pour un temps, la tristesse de l'absence, du foyer détruit, de la famille dispersée; fuyante épave, poursuivie par la voix du canon.

Sur ce quai de gare, où les trains venaient, partaient, emportant leurs guerriers, ramenant des troupes au regard étincelant de la lueur du combat, il régnait une intimité, une atmosphère de cordialité, marquant vraiment une des phases de cette terrible guerre.

De fines mains, habituées à manier miroirs, bijoux, dentelles, offraient tabac, briquets, réchauds, chocolats; d'autres, inlassables, remplissaient des bols de bouillon, de café brûlant; d'autres encore, taillaient des sandwiches. Les escouades arrivaient nombreuses, guidées par l'étoile brillante du sommet du sapin.

Un homme timide se tenait à l'écart, on fut le chercher pour qu'il vint s'asseoir, manger, participer à cette heure de détente. Emu malgré lui, dans un soupir, il s'excusa, disant à la femme qui le poussait : « C'est que j'ai pas l'habitude d'être reçu comme ça ! »

Tandis qu'il marchait vers la cantine, une voix commença la *Marseillaise*; le silence se fit subitement, les couplets montaient, montaient, emplissant l'immense voûte de leur clameur victorieuse. Le soldat s'arrêta, fixa l'ensemble des visages féminins étreints par l'émotion, regarda les camarades fatigués et passa brusquement la main sur ses yeux humides. Il venait de comprendre que lui, ses compagnons, ceux qui, dans quelques instants pourraient le rejoindre, représentaient en cette nuit du 24 décembre la masse des combattants.

On lisait clairement, au front de chaque femme, la pensée de l'absent perdu en un coin du prodigieux champ de bataille. Pour lui, point d'arbre de Noël, point d'attention délicate... l'espoir de vaincre, seul, le soutiendrait ! Dans un de ces élans dont les femmes possèdent le secret, infirmières jeunes ou vieilles redoublaient de soins pour les mutilés, les élopés. Peut-être, là-bas, « l'autre » en aurait-il quelque réconfort ! La poignante et merveilleuse gamme des expressions donnait à cette simple scène une ampleur de scène antique.

De huit heures à minuit, les branches offrirent leurs présents; de huit heures à minuit, des hommes de tous grades se groupèrent autour de la table, et, lorsque le dernier train emporta les derniers soldats, ils avaient oublié, pendant quatre heures, le carnage, la misère, ne conservant que le souvenir des ailes blanches, des coiffes flottant au gré de l'âpre bise de décembre : Trésor inépuisable du cœur féminin, vous aviez accompli ce miracle en la nuit d'espérance !

Oui, mères, filles, sœurs, épouses, fiancées, Accourez, accourez, en phalanges pressées; Jamais plus noble espoir ne vous encouragea, Jamais élan plus fier ne chassa vos alarmes. Oh ! sœurs de charité, de la Patrie en armes, Si vous saviez quel bien vous lui faites déjà !

Simone Ferly.

POUR LES OUVROIRS

Les ambulances, dépôts d'écloués, asiles de réfugiés ont grand besoin de couvertures et de couvre-pieds piqués. Le feutre de cellulose offre aux ouvriers, pour la confection de ces articles, un intérêt de tout premier ordre. Aussi léger et aussi chaud que le duvet, il sert également au ouillage des sous-vêtements pour combattants, tels que gilets, plastrons, etc.

Son prix infime, 1 fr. 25 le kilo, le met à la portée de tous. Combiné avec le papier-toile imperméable pour sous-vêtements, qui a été l'objet d'un rapport à l'Académie des Sciences, il donne des semelles isolantes parfaites pour la chaussure.

Papeteries de Vidalon, 39, rue de Palestro, Paris.

Un officier repère le tir de notre artillerie



Pendant que notre artillerie bombarde les tranchées ennemies, un officier, placé dans un abri de première ligne, est à son poste d'observation. A travers les lunettes « en ciseaux », il constate les effets du tir des batteries françaises.

Le retour aux avant-postes



Après être resté trois jours dans les tranchées avancées, ce détachement de fantassins qui vient d'être relevé va rejoindre les avant-postes. Nos vaillants soldats vont y prendre un repos bien gagné. Ils retourneront ensuite sur la ligne de feu pour combattre à nouveau l'ennemi et tenter de lui enlever ses positions.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Repos complet le 1^{er} janvier. — Rappelons qu'aucune manifestation sportive n'aura lieu vendredi prochain 1^{er} janvier, et cela pour permettre à tous les adhérents de remplir leurs devoirs de famille.

Le programme jour par jour. — Avis. — Apporter toujours avec soi un maillot léger, une petite culotte courte, une serviette et, si possible, des chaussures légères.

Aujourd'hui mercredi : *Matin*. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, vélodrome du Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, près la gare d'Auteuil : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de Sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen : culture physique ; — De 2 heures à 3 heures, salle de la société La Sentinelle, 36, rue La Condamine, Paris (17^e) : éducation physique ; — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Mainguel, 52, bout. Haussmann, Paris (8^e) : canne, boxe, culture physique. (Se munir, si possible, de chaussures sans talon.) ; — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Desbunnet, 18, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e) : culture physique ; — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle d'Armes et de Culture physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (9^e) ; — De 2 heures à 4 heures, Institut du docteur Boissieux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement) ; — De 6 h. 1/4 à 7 h. 1/4, Institut d'Éducation physique, 60, rue Monge, Paris (5^e). Pour 8 élèves seulement.

Soir. — De 8 h. 1/2 à 10 heures, salle Cotis, 63, rue Moslay, Paris (3^e) : culture physique (pour 15 élèves seulement, déjà inscrits ; nous signalerons les vacances) ; — De 8 heures à 9 heures, 10, rue du Faubourg-Montmartre (fond de la cour) : culture physique (pour 100 élèves seulement) ; — De 8 heures à 10 heures, salle de l'Indépendante de Paris, 9, rue de Tlemcen, Paris (20^e) : culture physique ; — De 8 heures à 10 heures, Gymnase Municipal, rue de Seine, à Choisy-le-Roi : culture physique ; — De 9 heures à 10 h. 1/2, salle Deriaz, 23, rue des Boulets, Paris (11^e) : lutte, poids, culture physique.

LIVRES D'ÉTRENNES
de la Librairie Larousse

Tout le monde, aujourd'hui, connaît la *Collection in-4^e Larousse*, dans laquelle ont paru successivement l'*Histoire de France illustrée*, des origines à 1871, en deux volumes ; la *France, Géographie illustrée*, en deux volumes également ; le *Musée d'Art, La Hollande illustrée*, la *Suisse illustrée*, et tant d'autres superbes ouvrages. Les graves événements qui bouleversent actuellement l'histoire et la géographie de l'Europe donnent un intérêt émuant à l'une de ces publications, la *Belgique illustrée*.

Signée d'un écrivain belge de talent, M. Dumont-Wilden — à qui le ministère de l'Instruction publique vient de donner le prix Lasserre, de 8,000 francs — préfacée par le grand poète Emile Verhaeren et illustrée à profusion de splendides photographies, la *Belgique illustrée* présente un tableau d'ensemble vraiment complet et vivant de ce qu'était ce valeureux pays, ses paysages, ses vieilles cités, ses trésors d'art, avant que la plus inqualifiable des agressions n'ait accumulé sur son sol les ruines et les deuils. Au moment où la noble attitude et les malheurs de la Belgique attirent sur elle l'attention émue du monde entier, c'est avec un intérêt poignant qu'on lira le superbe livre de M. Dumont-Wilden. (Broché, 20 fr. ; relié demi-chagrin, 26 fr.)

Même abondance, même documentation se retrouvent dans l'*Atlas départemental Larousse*, qui vient de paraître en un splendide volume in-folio, illustré d'un grand nombre de gravures photographiques. En donnant pour chaque département une carte de grandes dimensions (format 33x45 cent.), accompagnée d'un texte aussi complet et aussi clairement présenté que possible, on a répondu à un juste désir du public français : pénétrer, avec une précision que ne peuvent comporter les atlas ordinaires, dans le détail de la vie locale de notre pays, et se reconnaître au milieu du trésor de souvenirs historiques dispersés sur toute l'étendue de la France. (Relié toile, genre amateur, 50 fr.)

Rappelons enfin que le *Larousse médical illustré*, ce superbe volume, constitué par excellence le cadeau d'étrennes à offrir à tous les infirmiers ou infirmières, à tous ceux qui passent leur temps au chevet des blessés. (Broché, 34 fr. ; relié demi-chagrin, 40 fr.)

Signalons, à côté de ces grandes œuvres de vulgarisation, les derniers volumes parus de la Bibliothèque Larousse, cette ravissante collection des chefs-d'œuvre de notre littérature. Ce sont, cette année, les œuvres de *Rabbits* (3 vol.), l'*Émile*, de Rousseau, l'*Adolphe*, de Benjamin Constant ; les *Chroniques italiennes*, de Stendhal, etc.

On ne saurait, parlant de la Librairie Larousse, passer sous silence ses admirables dictionnaires, célèbres dans le monde entier, et il convient de rappeler au moins le *Nouveau Larousse illustré*, en huit volumes (broché, 230 fr. ; relié, 275 fr. ; payable 10 fr. par mois), que continue le *Larousse mensuel illustré* ; le *Larousse pour Tous*, en deux volumes (broché, 35 fr. ; relié, 45 fr. ; payable 5 fr. tous les deux mois) ; le *Petit Larousse illustré* (relié toile, 5 fr. ; relié peau, 7 fr. 50) ; le *Larousse de poche* (relié toile, 6 fr. ; relié peau, 7 fr. 50) ; le *Larousse classique illustré* (cart., 3 fr. 30 ; relié toile, 3 fr. 75) ; le *Larousse élémentaire illustré* (cart., 2 fr. 60 ; relié toile, 3 fr.).

Mentionnons pour terminer, car la Librairie Larousse est soucieuse de donner à notre jeunesse ces lectures saines et attrayantes, les *Livres roses*, toujours si appréciés, et dont la sixième série vient de paraître (2 fr. 90 dans un élégant étui), et *Jeanne, la bonne Lorraine* (2 fr. 50), charmant récit de la vie de Jeanne d'Arc, à la portée des enfants.

On peut se procurer ces diverses publications chez tous les libraires et à la Librairie Larousse, 13-17, rue Montparnasse, Paris (6^e).

VILLE DE PARIS

ÉMISSION DE BONS MUNICIPAUX

(DÉCRETS DES 7 NOVEMBRE ET 15 DÉCEMBRE 1914)

A partir du 28 décembre 1914, la VILLE DE PARIS émettra des BONS MUNICIPAUX remboursables au bout d'un an, à compter du jour de leur délivrance avec l'intérêt à 5.50 0/0 net de toute retenue.

Ces BONS, respectivement d'une valeur de 100 francs, 500 francs, 1,000 francs, 10,000 francs, 100,000 francs et 1,000,000 de francs, seront délivrés immédiatement et sans frais, contre versement de leur valeur en espèces, à la CAISSE MUNICIPALE (Hôtel de Ville).

ALLEMAND ET AUTRICHIEN

Le dentifrice X... était allemand, le dentifrice Y... autrichien.

Depuis la guerre, tout bon Français doit rejeter les produits de nos ennemis. Et cela est d'autant plus facile pour les dentifrices que nous en avons d'excellents en France. Un des meilleurs est le DENTOL que nous ne saurions trop recommander.

Le DENTOL se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'Excelsior, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, une boîte de Pâte DENTOL et une boîte de Poudre DENTOL.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 30 lettres ou signes

En aucun cas EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites annonces ».

1 franc la ligne

DEMANDES D'EMPLOI — GENS DE MAISON

2 francs la ligne

OFFRES D'EMPLOI — LEÇONS — LOCATIONS — PENSIONS DE FAMILLE
APARTEMENTS MEUBLÉS — OCCASIONS — FLEURS ET PLANTES
CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 fr. 50 la ligne

ALIMENTATION — CAPITAUX — AUTOMOBILES
CHIENS — ANIMAUX DIVERS
FONDS DE COMMERCE — VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS
CABINETS D'AFFAIRES — COURS ET INSTITUTIONS

3 francs la ligne

CHASSE — YACHTS — HYGIÈNE — DIVERS
ET TOUTES NOUVELLES RUBRIQUES NON SPÉCIFIÉES

DEMANDES D'EMPLOI

Française évadée Belgrade et Autriche, diplôm., bon music., dem. place instit. ou dem. comp. de bon. fam. Dirig. intér. Ex. réf. Voy. Iran Anglet. Pressé. M. L. 14, r. Büchers, Toulouse.

GENS DE MAISON

Cuisinières

Tr. b. cuis. cap., 39a, b. réf., dem. pt. stab. ou ext. M. D., 10, av. Malakoff.

OFFRES D'EMPLOI

Jeune homme, futur ingénieur, cherche REPRÉSENTANT MATHEMATIQUES, 3 frs l'heure. S'adr. H. G., 8, r. Marbeuf.

COURS ET INSTITUTIONS

Banlieue

PENSIONNAT de garçons, 36, rue du Marché, à Malakoff (près Paris), prend élèves à 32 francs par mois.

APARTEMENTS MEUBLÉS

Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

APARTEMENTS luxueux, meublés, tr. confort mod., prix modérés, téléph. privé, 34, rue Desrenaudes (av. Niel).

PENSIONS DE FAMILLE

Province

NICE, pension Kléber, 55 bis, boulevard Gambetta, grand jardin plein midi, dernier confort. Prix modérés.

ALIMENTATION

Grands magasins AUX MONTAGNES SUISSES, 1 et 3, rue de la Montagne-Sainte-Genève et 2, 4, 6, rue Monge, Paris. — Café torréfié de qualité extra vendu partout de 2 f. 60 à 2 f. 80 et que nous vendons 2 f. les 500 gr., 1 f. les 250 gr. — Prix de gros : de 5 à 30 kil., 3 f. 70 le kil. ; de 30 kil. et au-dessus, 3 f. 60. — Expédition c. mandat, port 20.

Huile de TABLE exquise, 10 litres, franco, contre mandat ou rembourser de 16 fr. 50. L. Bernard, Sorgues (Vaucluse).

Mandarines, oranges, cois postaux 5 et 10 kilogrammes. Guirard, Orangerie Bonne-Veine, Téboulba, Tunisie.

OCCASIONS

On offre.

FOURRURES. Solde à 11 prix pend. le mois de décembre de toutes les marchandises. Bonnets de têtes provençaux, Étoiles et Manchons skis, Mantoux en 1^{er} genre, Jermans, abelinas, etc. Maison G. Lodié, 64, Bd Haussmann, Paris. Ach. de diam.ENVOYEZ votre PORTRAIT
à celui qui vous est cher dans
L'AMULETTE DES ALLIÉSSachet aux Couleurs des Alliés.
Médailles religieuses Souverains ou allégoriques (à l'usage des dévots)
Prix 0.25. — EN VENTE DANS TOUS LES MAGASINS.
Dépôt : 49, Rue Le Peletier, Paris.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

REOUVERTURE DE L'AGENCE DE VOYAGES DES CHEMINS DE FER D'ORLÉANS ET DU MIDI, 16, boulevard des Capucines. — En présence du mouvement renaissant des affaires qui développe en même temps les déplacements, les Compagnies d'Orléans et du Midi viennent d'ouvrir à nouveau l'Agence de voyages qu'elles ont installée sur le boulevard des Capucines et dont le succès était si vif avant le début des événements actuels.

Le public pourra s'y procurer les catégories de billets que, d'accord avec l'autorité militaire, les Compagnies sont autorisées à délivrer. On y trouvera également tous renseignements sur les horaires des trains et sur les régions de villégiature desservies par les deux Réseaux, entre lesquelles celles de Pau et de Biarritz sont notamment si fréquentées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Occ. Fautouils roulants ayant servi Exposition Turin vendus à des pr. tr. avant. E. Vincent et C^{ie}, 141, boul. St-Germain

CHIENS

JOHANT, Bourg-la-Reine (téléph. 83). Centaine loups alsaciens, beaucerons et belges. Prix avantageux. Catal. timbre. Spl. loul. minis., nains iss. champ. : noirs, sable, blancs, taille rare, chiots. Marr. adulte magn. min. pr. Mlle Longeon, Lisieux.

Bergers Alsace, chiens policiers, chiots, Chénit Santa-Lucia, 7, rue Bijoutiers, Saint-Maur. Téléphone : 352.

MARETTE, éleveur, tél. 225, Montreuil (S.), 131, bd Hôtel-de-Ville, à 7 min. Métro Vincennes. Gd choix chiens luxe, miniature, chiens polic. ttes races, tss. âgés. Gd élevage s^r place permet px avantag. Expéd. t^{rs} pays. Garant. sér. Loyauté. Pension conf. Pr. chiens dress. Chénit vis. 1^{er} l. Jrs. (English spoken).

BOULEDUGES français, parents primés, occasion unique, 2 femelles, 1 an, toute beauté 125 fr., 1 mâle, 1 an, 200 fr. 1 fem. Prince Charles, SERRE, 77, rue Mouffetard, Paris (V^e).

Minse, loulous, yorkshires, toy bleu, race pure, 1^{er} prix, 12, rue Ste-Genève, Courbevoie, gare Asnières 3 min.

Spl. loulous minis., nains, iss. champ. : noirs, marrons aussi blanches adultes rares et chiots valeur. Achte marron minis. bte prim. étr. Sable magn. En conf. Mlle Longeon, Lisieux.

Loulous, yorkshires, Toy, p. 1^{er} px. Coiffeur, 28, rue Erard.

Tous petits Chiens Japonais, âge 1 an. Loulous d'Alsace, 18 mois. — Prevotat, 57, boulevard Strasbourg, Paris.

ANIMAUX DIVERS

Eureuils, Singes, Perroquets, Oiseaux rares. — Prevotat, 57, boulevard Strasbourg, Paris.

CAPITAUX

Capitaux sur loyers, successions, hypothèques, créances, bons requisit. Ecr. Renoud, 76, av. d'Italie, Paris. R. à payer d'av.

AUTOMOBILES

50 autos luxe et camions divers à vendre. J'achète compt. des voitures. N. G., 10, boul. Courcennes, Tél. Wag. 20-00.

MILLE FRANCS par mois, limousine 20 HP. — Une à avec chauffeur meill. référ. VILLANDRE, 137, rue de Sévres.

Landaulet luxe Rochet-Schneider 1913, bon état, à saisir avant fin 1914 : 2.800 fr. Magnard, Fourchambault (Nièvre).

DIVERS

GD JEU 560 tarots s^r tapis astral, main, etc., dep. 2 fr., 2 à 7 h. G. 1^{er} s^r dim., fêtes, ou écr. Mue 1^{re}, 28, r. Vauquelin, Paris (5^e).

VILLÉGIATURES

COTE D'AZUR

CANNES HOTEL DES ANGLAIS. Mais. tr. prem. or. année depuis septembre. Pers. mod. ou. Ouvert comme chaque année depuis septembre. Personnel excl. français et anglais.

AGAY Côte d'Azur. Délicieuse rade abritée, centre d'excursions pittoresques dans l'Estérel entre Saint-Raphaël et Cannes, climat tout. et sédatif avec la mer, la forêt, la montagne. HOTEL des ROCHES-ROUGES dans parc 10 hectares, tous confort modernes, pension depuis 12 fr.

CANNES SAVOY HOTEL. Absol. franc. Sit. unique, Cannes, pl. Midi. Vue exc. sur mer. Beau gd jard. Jeux, garage grat. Pers. franc. Pens. dep. 8 fr. Arrang. pour séj. fam. 1^{er} ordre. — H. Bultet, propriétaire.

HYERES (Var). GRIMM'S PARK HOTEL. Confort moderne. Prix modéré. Pension 8 à 15 fr. 3 repas. Electricité et chauffage compris. Cure d'air.

HOTEL DU CAP D'ANTIDES (entre Cannes et Nice). Séjour habituel de L.L. MM le roi et la reine des Belges. Prix pension de 12 à 20 francs par jour.

CANNES. VILLA ZELIE, 16, r. de la Croix. Sup. app. meub. à louer. Tr. conf. Jard. Ecr. au pp^r p^r recevoir plan, vue et prix.

HYERES-COSTEBELLE (Var)

Hôtels de Costebelle. Confort. Prix modérés. En pension : de 10 à 20 francs.

Ayuntamiento de Madrid

Les Allemands sur la côte belge



Les Allemands continuent à pousser avec activité l'organisation de leur ligne de défense sur la côte de Belgique. Ils établissent de nombreux retranchements dans les dunes, et de fréquentes patrouilles surveillent les avant-postes des armées alliées.

Un pont détruit près d'Ypres



Au cours des violents combats qui se déroulèrent récemment en Belgique, nos troupes, pour arrêter les attaques de l'ennemi, détruisirent le pont sur le canal d'Ypres à Comines. On voit ici les effets du bombardement sur ce pont.